

ARTS PLASTIQUES

DES ANIMAUX PLUS VRAIS QUE DES HUMAINS : MARTEN TOONDER

Le 2 mai 2012, il y aura exactement cent ans qu'est né Marten Toonder, le plus grand auteur néerlandais de bandes dessinées, dont la veine littéraire le rapproche davantage de grands noms comme Jean de La Fontaine et Lewis Carroll que de Walt Disney, figure légendaire du dessin animé auquel, toutefois, il doit indirectement beaucoup.

L'histoire commença très tôt. Le père de Toonder, qui, comme lui, se prénommaient Marten, était le capitaine du navire *SS Alcyone*; il estima que le diplôme de fin d'études secondaires de son fils en 1931 valait bien une récompense, en l'occurrence une petite excursion. «Pourquoi ne m'accompagnerais-tu pas en Amérique du Sud?», lui demanda-t-il... une proposition que Marten accepta avec grande joie.

À Montevideo, il rencontra Jim Davis, un auteur américain de bandes dessinées qui avait collaboré à *Felix The Cat*, et qui le mit à son tour en contact avec l'Argentin Dante Quintero, propriétaire de son propre studio et élève de Walt

Disney. «Dessiner des BD est une vocation, lui confia Quintero, et ce n'est que lorsque tu as essayé que tu sais si tu es fait pour cela». Toonder père avait initié son fils à la bande dessinée américaine dès qu'il eut cinq ans, en ramenant de ses voyages des revues où évoluaient les personnages de *Mutt and Jeff* et de *Barney Google*. Il crut très vite en la bonne étoile de son fils et lui laissa un an pour développer ses talents.

Après un passage de trois mois à l'Académie de dessin de Rotterdam, qui se solda par un échec et d'où il sortit très déçu, Marten Toonder junior réussit à faire paraître ses premières bandes dessinées dans la presse et en livre. Deux ans plus tard, il fit ses débuts comme dessinateur dans des séries de bandes dessinées déjà existantes, mais il commença aussi, durant son temps libre, à développer ses propres personnages, comme *Don Sombbrero*, qui eut du succès à la fin des années 1930 en Argentine et en Tchécoslovaquie, et *Tom Poes*, un adorable petit chat blanc que le public néerlandais rejeta d'emblée comme trop enfantin. Pourtant, ce petit chat malin fit son



Olivier B. Bommel.

retour, dès 1941, lorsque l'occupant allemand donna l'ordre au journal populaire *De Telegraaf* de supprimer de ses colonnes *Mickey Mouse*, le personnage de Walt Disney. Marten Toonder offrait, avec ses *Avonturen van Tom Poes*, une variante de qualité et sa carrière prit alors son envol. Son Tom Pouce, flanqué entre-temps de l'ours Olivier B. Bommel, devint tellement populaire que l'on mit sur le marché toutes sortes de produits dérivés à son image, tels que des calendriers ou des puzzles. Toonder dut par conséquent embaucher quelques assistants.

L'occupant allemand mettait Toonder, au même titre que le reste de la population, devant le choix de la collaboration ou de la résistance, et il choisit la résistance, en libéral convaincu et en artiste individualiste qu'il était. Au milieu de l'année 1943, les *Toonder Studio's* employaient plus de cent personnes, dont beaucoup travaillaient clandestinement à la confection de faux papiers. À la fin de la même année, les SS prirent le contrôle de la direction du *Telegraaf* et Toonder abandonna alors la bande dessinée de *Tom Poes* et se fit déclarer maniacodépressif, après quoi il commença à dessiner pour la revue clandestine *Metro*.

Mais ce n'est qu'après la guerre que le talent de Toonder perça pour de bon. *Heer Bommel en Tom Poes* paraissait en vingt-deux langues et l'œuvre ainsi que les feuilletons allèrent en augmentant. Jusqu'à ce qu'en 1965 Toonder s'aperçût qu'il était devenu un chef d'entreprise plus qu'un auteur de bandes dessinées. Il quitta alors les Pays-Bas, s'établit à Greystones, ville irlandaise du comté de Wicklow, et se consacra à ses deux créatures qui, en la ville imaginaire de *Rommeldam*, s'avèrent habiter un univers tout à la fois parallèle et très familier.

Le 20 janvier 1986, Marten Toonder mit un terme aux aventures de *Heer Bommel en Tom Poes*, après 47 ans, 177 récits, 12 000 épisodes, 35 000 planches de bandes dessinées et 13 millions de mots. Il avait alors 73 ans et il allait vivre encore près de vingt ans, exactement le temps qu'il lui fallait pour terminer son autobiographie en trois volets.

Ce qui rend l'œuvre de Toonder et en particulier les aventures de Bommel et Cie tellement uniques,

c'est qu'elles expriment une critique sociale de bon aloi, portant aussi bien sur des phénomènes populaires tels que l'astrologie et la mode que sur la guerre froide ou la menace de la bombe atomique; mais c'est aussi le fait que, tel un nouveau Jean de La Fontaine, il rendait les animaux si humains qu'ils étaient plus vrais que des êtres humains n'auraient eux-mêmes pu l'être. Toonder utilisait de surcroît un langage d'une grande originalité qui fait penser au meilleur de l'œuvre de Lewis Carroll.

MARNIX VERPLANCKE

(TR. V. DOUMAYROU)